



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**12 | 1999**  
**Varia**

---

## M.J. HIDALGO DE LA VEGA, J.J. SAYAS ABENGOCHEA, J.M. ROLDÁN HERVÁS, *Historia de la Grecia Antigua*

Véronique Krings

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/750>

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 326-327

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Véronique Krings, « M.J. HIDALGO DE LA VEGA, J.J. SAYAS ABENGOCHEA, J.M. ROLDÁN HERVÁS, *Historia de la Grecia Antigua* », *Kernos* [En ligne], 12 | 1999, mis en ligne le 13 avril 2011, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/750>

---

même réprobateur, de Jean Chrysostome suffit à le contredire : à Constantinople les femmes chrétiennes raffolent des parfums, et même le moine, qui vit avec une vierge, « court chez le parfumeur pour s'entretenir avec lui des aromates de madame » (*Les cohabitations suspectes*, 10). Par contre, manquent dans ce colloque des communications sur l'encens dans l'imaginaire juif et l'imaginaire chrétien antiques; j'avais souligné la continuité de la représentation de l'Arabie, de merveille géographique en pays divin, jusque chez les auteurs chrétiens, dans un article « Le parfum comme signe fabuleux dans les pays mythiques » (*Peuples et pays mythiques*, Paris, 1988, p. 73-90). Le choix d'un détail d'une peinture italienne représentant Marie-Madeleine pour la jaquette traduit ce manque; un objet typique de l'Arabie du Sud aurait été plus représentatif du contenu véritable du livre.

En somme cet ouvrage fera référence, et sera un guide aussi sûr que passionnant pour le lecteur qui veut s'aventurer sur la route de l'encens.

Annick Lallemand  
(Paris IV – Sorbonne)

María José HIDALGO DE LA VEGA, Juan José SAYAS ABENGOCHEA & José Manuel ROLDÁN HERVÁS, *Historia de la Grecia Antigua*, Salamanca, Ediciones Universidad, 1998. 1 vol. 17 × 24,5 cm, 485 p., 18 ill. (*Historia Salamanca de la Antigüedad. Manuales universitarios*, 58). ISBN : 84-7481-889-3.

Confrontés à la rareté des synthèses d'histoire grecque conçues en Espagne, où une large part revient traditionnellement aux traductions de livres étrangers, les trois auteurs ont uni leurs compétences afin d'élaborer un manuel destiné prioritairement aux étudiants qui abordent pour la première fois l'étude du monde hellénique. María José Hidalgo de la Vega, spécialiste de la religion et du mythe, s'est attachée aux deux premières sections consacrées à la civilisation égéenne (3 chapitres) et à la Grèce archaïque (8 chapitres). De formation classique, auteur d'une thèse sur la pensée politique de Thucydide, Juan José Sayas Abengochea a rédigé la partie relative à la Grèce classique (8 chapitres). José Manuel Roldán Hervás enfin, qui a surtout étudié les deux derniers siècles de la république romaine, s'est chargé du monde hellénistique (10 chapitres). Par delà la spécificité de chacun, c'est dans un même état d'esprit que les auteurs ont travaillé : depuis l'Âge du Bronze jusqu'à la fin de l'époque hellénistique au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., le monde grec est ici présenté d'une manière qui fait la part belle à la richesse et à la diversité de son histoire et de sa civilisation, avec à l'occasion un écho aux opinions des historiens modernes ce qui permet de ne pas en rester à une présentation unilatérale ou consensuelle. Le tout est exposé de façon approfondie dans une suite de courts paragraphes, avec de nombreux sous-titres, qui soutiennent bien l'attention. Le plus souvent, les chapitres se terminent par une chronologie et une orientation bibliographique autour des principaux thèmes qui viennent d'être développés, la bibliographie générale étant de son côté assez « symbolique », une vingtaine de titres sans commentaire, dont l'usage n'apparaît guère. Si l'étendue de l'horizon ouvert par ce livre se révèle très stimulante, la place réduite réservée aux sources et aux méthodes ainsi qu'aux conditions de notre connaissance (cf. toutefois, p. 35-37 sur le passage du Néolithique au Bronze Ancien, 41 sur l'« arrivée des Grecs » et le Bronze Moyen, 47-49 sur le Minoen Récent, la thalassocratie de Minos et la fin de la civilisation minoenne, 57-60 sur les sources de l'histoire mycénienne, 66-69 sur les thèses relatives à la fin du monde mycénien, 73, 76-80 à propos des siècles dits obscurs, 128-129 sur la Sparte archaïque, 141-145 sur l'Athènes archaïque, 295-296 sur la

démographie, 343 au sujet de l'époque hellénistique) pourrait laisser sur sa faim le public encore peu aguerri auquel il s'adresse, une lacune que ne comble pas le choix éditorial de ne pas présenter de documents (quelques citations de textes anciens dans les deux premières parties toutefois). Les 18 illustrations (on signalera un léger décalage entre la pagination réelle et les pages reprises dans la table) sont constituées par des cartes originales sauf celle de la colonisation grecque archaïque, p. 112-113, reprise à H. Bengtson. En outre, aux p. 477-485, sont proposés d'utiles tableaux généalogiques (les Antigonides, les Ptolémées, les Séleucides, les Attalides et les souverains du Pont). Vu l'abondance des questions traitées et le volume de ce manuel universitaire, et malgré une table des matières analytique très détaillée, on regrettera l'absence d'un index.

Véronique Krings

Véronique KRINGS, *Carthage et les Grecs c. 580-480 av. J.-C. Textes et histoire*, Leiden, Brill, 1998. 1 vol. 16 × 24,5 cm, xiii + 427 p. (*Studies in the History and Culture of the Ancient Near East*, 13). ISBN : 90-04-10881-5.

L'ouvrage de Véronique Krings, issu d'une thèse de doctorat présentée à l'Université de Liège en 1996, est avant tout un livre d'historienne qui s'interroge sur les mécanismes de reconstitution du passé et sur les éventuelles interférences que le présent peut occasionner dans ce processus. À cet égard, on peut dire que la portée de ce livre « transcende » largement le cas spécifique des relations entre Carthage et les Grecs, et l'on saura gré à l'A. d'avoir mis sa propre réflexion « épistémologique » au service d'un domaine qui se cherche encore sur le plan méthodologique – le domaine des études phénico-puniques – et qui, pour diverses raisons « structurelles », a trop longtemps été dominé par des sortes de « vulgates » scientifiques, émanant d'autorités « historiques » en la matière, dont il est sans doute temps de commencer à s'affranchir, sans pour autant renier l'apport « fondateur » de leurs écrits. On se plaira à souligner que, sur ce plan, l'ouvrage de Véronique Krings fait preuve de grande pondération dans l'évaluation du parcours historiographique qu'elle sonde et retrace. À lire son essai, on est en droit de se demander s'il est vraiment fortuit que des lectures aussi novatrices que celle qui est ici proposée se fasse jour dans le domaine phénico-punique un an seulement après la disparition de Sabatino Moscati. Les grands maîtres des études phénico-puniques, dont S. Moscati est assurément le dernier en date, ont, pourrait-on dire, à la fois consacré des modèles interprétatifs (du reste en partie hérités de leurs propres prédécesseurs) et contribué dans une large mesure, par leur ouverture d'esprit, à forger les instruments qui, dans les mains d'une nouvelle génération, plus sensible à d'autres thématiques et à d'autres méthodes, permettent de remettre en question ces modèles et de les dépasser. L'histoire a besoin, nul n'en doutera, de « schémas » interprétatifs, de « clés de lecture » qui, en extrapolant du particulier au général, génèrent le sens de l'histoire, lui confèrent une unité, dessinent les lignes d'un développement, dégagent les ressorts de la causalité. Il s'agit là d'un exercice à la fois indispensable et risqué. Pour l'histoire de Carthage (et du monde phénicien), une toute récente « ère des synthèses », pour reprendre l'heureuse expression d'un des derniers articles de S. Moscati (*L'età delle sintesi*, dans *Rivista di studi fenici* 23, 1995, p. 127-146), a conclu une longue période de recherches intenses; les monographies, et autres dictionnaire ou manuel, se sont multipliés, qui ont permis de faire le point sur nos connaissances et qui ont souvent consacré une certaine vision de l'évolution historique de Carthage et du monde phénico-punique en général. Mais dans quelle mesure ces « vulgates » sont-elles encore suffisamment nourries de la lecture (ou relecture) et de l'examen direct, attentif, critique, approfondi,